



Patrick Primeau

À l'approche du prochain millénaire, il semble que certaines nations ressentent le besoin d'offrir des repentirs formelles à leur population respective au sujet des bêtises historiques commises par les autorités des siècles précédents. Guerres, crimes, génocides, ces spectres refont soudainement surface au nom du repentir et des bonnes intentions. Comme si l'on voulait oublier, ou du moins faire le point, sur deux siècles de colonisation extensive,

d'esclavage, d'innombrables guerres, de famines,...

Mais pourquoi ce courant à l'échelle planétaire survient-il maintenant ? De l'Afrique du Sud à la Russie, en passant par l'Angleterre et même le Vatican, les autorités gouvernementales présentent leurs excuses, parfois sans explications, pour des actes odieux commis dans le passé. Que ce soit pour la grande famine irlandaise du 19<sup>ème</sup> siècle ou les croisades du 13<sup>ème</sup>, de-

mander le pardon est devenu un acte louable ces dernières années. Comme si se repentir publiquement effaçait en un clin d'oeil les souvenirs horribles des victimes de guerre, de génocides et d'esclavage.

Ces actions politiquement correctes n'ont pourtant rien de vertueux ou de noble malgré l'apparente sincérité de ces excuses, car se repentir au nom de nos ancêtres prend souvent une odeur d'hypocrisie. En fait, les autorités contemporaines peuvent ainsi se façonner du capital politique tout en se lavant les mains des événements passés. Mais que vaut une excuse qui n'est pas accompagnée par des mesures concrètes ?

Suivant la tendance générale, un représentant du Congrès américain a proposé que son gouvernement, par l'entremise de son président, offre des excuses directes aux descendants des esclaves afro-américains, question d'effacer (superficiellement) de leur mémoire ce passé embarrassant qui flotte, encore aujourd'hui, au-dessus de la conscience américaine. Toute-

fois, même si un tel geste se concrétise, les quartiers noirs défavorisés des grands centres américains demeureront toujours dans une situation précaire où pauvreté, criminalité et drogue se côtoient chaque jour. Excuses ou pas, sans un minimum de ressources attribué au développement socio-économique de cette population, cette démarche restera vaine.

En dépit de l'amélioration progressive des droits des noirs (de l'abolition de l'esclavage jusqu'à la fin de la ségrégation légale et des lois discriminatoires), la situation de ces derniers demeure au second plan des politiques américaines qui favorisent continuellement la société anglo-saxonne. La liberté individuelle n'est pas garante de prospérité si les opportunités d'avancement, pour les groupes ethniques, sont officiellement limitées.

Sur la scène mondiale, des exemples similaires se succèdent à un rythme effarant. Par exemple, le premier ministre britannique, Tony Blair, s'est excusé récemment au nom de l'Angleterre pour n'être pas venu en aide à la population

irlandaise lors de la famine des années 1840.

Toutes ces auto-flagellations dont la planète entière est témoin rappellent les jours où l'on allait à l'église de la paroisse pour obtenir des indulgences. L'exercice est noble mais il demeure malgré tout purement symbolique : les actes immoraux seront inévitablement répétés dans le futur et le processus de libération de l'esprit qu'est le pardon sera à refaire.

Cette analogie démontre à quel point la vague d'excuses qui souffle sur la planète s'apparente aux individus. Après un siècle terrible où notamment, deux guerres mondiales ont fait un peu moins d'une centaine de millions de mort, il semble que plusieurs nations voudraient commencer le prochain siècle du bon pied avec l'esprit tranquille. Par contre, au lieu de regarder vers le passé, les autorités actuelles devraient concentrer leurs efforts vers les maux qui caractérisent notre monde contemporain. En agissant ainsi, un gouvernement aurait plus de chance de susciter la sympathie du public qu'en réouvrant de vieilles plaies de toute façon, inguérissables !

## Énergie : un nouveau souffle

Tunteng Verkl-Michael

Quoique les canadiens se classent parmi les plus grands consommateurs d'énergie du monde, c'est dans les pays en développement qu'on observe la plus grande hausse dans la consommation d'énergie d'ici quinze ans. L'incontournable dans le débat, qui tourne autour des émissions de gaz et l'environnement, c'est la question des formes d'énergie renouvelables. Dans ce contexte, l'énergie éolienne se présente comme une possibilité pour certaines des régions du monde.

En quoi consiste l'énergie éolienne ?

L'une des conditions essentielles pour que l'exploitation de l'éner-

gie éolienne d'une région puisse se faire est, évidemment, la présence du vent. Le vent n'est, en fait, rien de plus que l'air qui bouge par rapport à la surface de la terre. L'énergie cinétique du vent, qui augmente avec sa vitesse, est par la suite convertie en énergie mécanique par un moulin à vent.

### Histoire

L'idée d'utiliser le vent comme source d'énergie ne peut être considérée comme une innovation des années 90, car son histoire remonte au cinquième siècle, en Perse. L'usage principal du moulin à vent consistait alors en l'irrigation des champs, et son énergie mécanique servait au pompage de l'eau. La popularité du moulin à vent atteignit son sommet vers la fin du dix-

neuvième siècle, alors qu'on le retrouvait par milliers en Europe, ainsi que dans les régions rurales des États-Unis.

Au vingtième siècle, le moulin à vent a cédé graduellement sa place aux combustibles fossiles, comme le charbon et le pétrole. Cette tendance s'est maintenue jusque dans les années 70, décennie au cours de laquelle la crise d'énergie secoua le monde et suscita un intérêt pour l'énergie éolienne, une source d'énergie renouvelable qui pouvait réduire la dépendance envers les pays producteurs de pétrole.

### Accent : Pérou

Aujourd'hui, l'énergie éolienne s'avère une option plutôt intéressante pour plusieurs des pays d'Amérique Latine. Au Pérou, où

cette source d'énergie est exploitée depuis les années 70, le moulin à vent est un outil essentiel à l'irrigation des champs des fermiers de la côte désertique. Il y est d'autant plus utile que chaque année, cette région du pays éprouve des sécheresses qui durent trois mois. L'eau qu'on y pompe pour l'irrigation se trouve de 5 à 40 mètres sous terre.

L'irrigation n'est toutefois pas le seul usage de l'énergie éolienne. Plusieurs pays misent sur le moulin à vent comme source d'électricité. Pour obtenir celle-ci, il faut d'abord convertir l'énergie mécanique du moulin à vent en énergie électrique, au moyen d'un générateur. Au Pérou, cette option se compare fa-

suite en page 2

## sommaire

### Commentaire

Penser PC....p2

### Edito

La crise iraquienne -  
Le choix de Bill  
Clinton....p3

### Culture

Expo Robert  
Duchesnay - Nounours  
et caméra...p5

### Entrevue

La sage De Sela...p8





## commentaire

## P.C. et pensée

Jérôme Lussier

Il y a une semaine, le *Daily français* publiait deux articles sur le *Politically correct*, un pour et l'autre contre, instituant par là une sorte de forum improvisé autour de l'épineuse question. Épineuse question en effet que celle de cette *néo-bienveillance* (ainsi qu'on devrait la désigner en français) qui touche à tout, et par dessus tout à plusieurs cordes sensibles. Le débat qui l'entoure mélange si bien rationalité et sentimentalisme, politique et idéalisme, généralisations et réductionnisme qu'il est parfois difficile de savoir exactement de quoi l'on parle, et pourquoi on s'engueule. Tentative de conclusion concluante.

D'entrée de jeu, spécifions que le P.C. n'est pas une façon de parler, mais une façon de penser qui trouve, parfois, son actualisation dans la création de nouvelles expressions. Les néologismes qu'on nous sert pour illustrer l'absurdité de cette philosophie n'ont donc que peu de poids: au fond, quelle importance à qualifier quelqu'un de sourd ou de « malentendant », d'obèse ou de « verticalement désavantagé »? N'en déplaise aux philosophes du langage, le vrai problème réside ailleurs.

En effet, le débat devient plus intéressant quand on s'attaque à l'idéologie « profonde » de la *néo-bienveillance*, dont les répercussions sont nombreuses et de beaucoup plus grande importance que quelques facéties langagières: les programmes de discrimination positive (*affirmative action*), la modification du cursus universitaire et l'« angle » d'information adopté par plusieurs organismes de presse en sont des exemples probants. Ils permettent également de mieux comprendre les enjeux de la question: on discute ici de principes qui influencent la constitution des

élites sociales, le contenu du savoir populaire et la diffusion de l'information. De quoi déchirer tenants et opposants pendant longtemps.

En gros, l'ambition du P.C. est d'« encadrer » la réflexion sociale, politique ou philosophique par une série de principes qui déterminent ce qui peut et ne peut être dit ou pensé. On vise avant tout à euphémiser un discours associé à la classe dominante pour laisser plus de place aux minorités, aux faibles et aux « sans-voix ». Au manichéisme d'antan on veut opposer un relativisme basé sur le « respect » de chaque individu, ce qui interdit toute généralisation et toute notion de « vérité ». Dans l'univers *néo-bienveillant*, tout le monde a raison.

Nécessairement, donc, l'ancienne notion d'une justice fonctionnant au mérite est remise en question. Il n'existe plus de critères universels et objectifs; tout le monde doit être jugé pour et par ce qu'il est. Comment établir une quelconque hiérarchie dans ces conditions?



Quels auteurs méritent d'être étudiés à l'école? Qui mérite d'être admis au doctorat? De quoi doit-on parler dans les nouvelles? Pris de court par de telles questions, on a jugé bon de s'en remettre à la moyenne arithmétique: on laissera une part égale à tout le monde.

Ainsi donc, pour atteindre ce nouvel idéal de la justice « mathématique » - auquel sont souvent attachées d'importantes subventions - les universités devront admettre leurs étudiants selon un système de quotas, qui vise une représentation proportionnelle de tous les groupes sociaux. Selon les institutions, l'origine ethnique et le sexe du candidat compteront pour peu ou beaucoup dans l'évaluation de son dossier. Même histoire quand vient le temps de choisir les auteurs étudiés dans le cursus sco-

laire: une part égale doit être faite à tout le monde. Plus que tout, il faut éviter les DWEMS (*Dead White European Males*), dont la sur-représentation traditionnelle biaise considérablement l'éducation. Finalement, nul besoin de démontrer comment ce même processus s'applique aux médias. Les journaux *mcgillois* fournissent chaque semaine des exemples convaincants de ce qu'est cette nouvelle censure de l'information.

Malheureusement, la première conséquence de ces mesures - bien intentionnées sans aucun doute - est de mettre en péril la crédibilité de ceux qu'elles visent à protéger. La femme admise au doctorat en physique dans une université qui affiche clairement ses politiques de discrimination positive passera peut-être toute sa vie à se demander si elle mérite vraiment son poste, si on ne lui a pas « donné une chance ». Car « donner une chance » à quelqu'un, c'est sous-entendre qu'il en a besoin, qu'il est par conséquent « moins bon ». Pas

étonnant que le leader américain du mouvement « *anti-affirmative action* » soit noir.

Le même raisonnement vaut pour les autres sphères sociales où ce nouveau principe de « justice » a préséance sur le mérite et la raison. Pour parer aux excès des « forts », le mouvement P.C. a redéfini les règles du jeu en déclarant automatiquement le « faible » gagnant, et en interdisant - sous peine d'être traité de fasciste - de défendre la position dominante. Le P.C. institue alors un dialogue de sourd, refusant d'entendre, par un mélange indigeste de sensibilité et de rationalité, tout argument jugé « discriminatoire ». Ainsi on gagne sans combat, on s'impose par défaut. Et puisque à vaincre sans péril on triomphe sans gloire, rien n'est effectivement accompli par ces nouvelles mesures: la méritocratie n'est pas de ces normes dépassées dont l'Histoire se débarrasse.

En terminant, il importe d'ajouter qu'au-delà même du « fond » de l'idéologie P.C., c'est sa forme qui apparaît comme la plus condamnable. Au cœur même de cette philosophie (dans son appellation même) on retrouve l'impératif d'une « rectitude » de la pensée, d'un dogme à suivre et dont les détracteurs sont a priori ennemis. On peut réfléchir à l'intérieur du cadre P.C., pas à l'extérieur. Voilà l'imposture. Et voilà pourquoi on n'est pas un « anti-P.C. » comme on peut être « P.C. ». Être contre le P.C. n'est pas une mode: c'est la prise de conscience du réductionnisme d'une idéologie qui pipe les dés du débat intellectuel. Refuser les oeillères *néo-bienveillants* signifie qu'on considère tout les arguments à la disposition de l'intelligence - incluant l'étroite réalité de l'univers « correct » - afin de viser une vérité dont on ne stipule pas d'emblée l'inexistence.

suite de la page 1

-vorablement avec celle de l'énergie hydroélectrique, car cette dernière vient des régions montagneuses du pays, alors que la plus grande demande vient de la côte et des vallées. De plus, avec une vitesse de vent supérieure à six mètres par seconde, les conditions y sont propices à l'exploitation de l'énergie éolienne.

Le Ministère de l'énergie et des mines du Pérou a établi un programme d'électrification nationale qui vise à promouvoir le mode d'énergie écologique à moyen et à

long terme. C'est un projet essentiel dans un pays où cinquante pour cent de la population n'a pas l'électricité. Le Ministère a connu son premier succès dans la ville de Malabrigo, située à 600 kilomètres au nord de Lima, quand une turbine éolienne reliée au réseau électrique national est entrée en service. Cette ville de presque huit mille habitants connaît une vitesse de vent moyenne de 8,70 m/seconde. Son système électrique précédent, à base de diesel, la desservait très mal.

Et le Canada?

Au Canada, où la majorité de la population vit à proximité de la frontière américaine, l'énergie éolienne pourrait être un moyen d'alimentation pour les communautés qui se trouvent loin des grands centres urbains. Cet automne, dans le sud de l'Alberta, deux turbines éoliennes entreront en service.

Le gouvernement du Canada, dans sa préparation du sommet environnemental de Kyoto, a été contra-

rié par l'industrie pétrolière de l'Alberta, entre autres, dans sa tentative tardive de formuler une politique cohérente sur la réduction de ses émissions de gaz. Cela a démontré de façon brutale les obstacles à l'exploitation des ressources renouvelables au lieu des combustibles fossiles. Bien que l'avenir de l'énergie éolienne semble prometteur, ce n'est pas certain que les arguments scientifiques prévaudront sur les arguments politiques.



# é d i t o r i a l

## « It's peace for our time »

C'est maintenant officiel, chers concitoyens, la crise est écartée et « Desert Storm II » ne prendra pas l'affiche cet automne. Cette crise, par contre, nous aura fourni d'autres preuves de faits bien connus.

- Bagdad déteste les États-Unis avec passion et c'est cette haine qui maintient Saddam Hussein et son régime au pouvoir.

- Les États-Unis ont toujours aussi soif de prestige politico-militaire et sont prêts à risquer des milliers de vies (et des milliards de dollars, qui sont pourtant si rares quand vient le temps de financer des services sociaux) pour l'obtenir.

- L'ONU n'est définitivement rien d'autre qu'un point de rencontre pour la diplomatie internationale.

Le régime de Saddam Hussein est une dictature qui flirte avec le totalitarisme militaire. C'est un régime agressif et dangereux, que la communauté internationale a bien raison de surveiller étroitement. Mais c'est aussi un régime en état de siège permanent depuis 1990 à cause des embargos économiques

imposés à la suite de la Guerre du Golfe. C'est un régime qui a besoin d'un ennemi, les États-Unis, pour justifier sa main mise sur son propre peuple et ses politiques d'agression.

Mais pourquoi les États-Unis se montrent-ils aussi zélés et intransigeants face à l'Irak? Pourquoi les équipes d'inspection de l'UNESCO doivent-elles à tout prix compter autant d'Américains? Ne serait-il pas plus sage de calmer les esprits en les remplaçant par des Suisses, des Allemands ou même (tant qu'à y être) des Canadiens?

Oui, l'Irak doit être surveillée, oui, les Américains rendent un fier service à la communauté internationale en prenant charge de cette délicate situation, mais pourquoi cet acharnement? Et pourquoi seulement envers l'Irak et pas l'Israël, la Chine ou la Serbie? L'Irak n'est pas le seul régime dangereux sur terre.

De plus, les États-Unis gagneraient beaucoup, diplomatiquement et même stratégiquement parlant, en se montrant plus ouverts et plus conciliants. Des ges-

tes simples comme des retraits de troupes américaines, la levée de certains aspects de l'embargo, et peut-être un espionnage moins officiel et plus discret, permettraient d'apaiser la tension autour de l'Irak. Éventuellement le régime de notre bon ami Saddam finirait-il par s'effondrer de lui-même sous les pressions d'un peuple appauvri et épuisé par sept ans d'embargo économique et de tension militaire.

Plus que jamais, la paranoïa de sécurité internationale des États-Unis semble servir les intérêts de l'administration présidentielle et du Pentagone plus que ceux de la communauté internationale. En effet, rien de tel qu'un petit affrontement militaire pour faire oublier les problèmes politiques et sociaux internes et justifier le scandaleux budget de la défense nationale.

Mais en cherchant ainsi la confrontation avec l'Irak, l'administration de M. Clinton commet probablement une grave erreur. En 1990, M. Bush avait misé gros sur la guerre pour mousser sa carrière politique et garder le parti Républicain au pouvoir pour un autre mandat. Seulement, il fut brusque-

ment évincé de la Maison Blanche par un jeune Démocrate du nom de... Bill Clinton. Comme c'est ironique.

M. Clinton, plutôt que de donner une nouvelle direction à son pays, se contente d'être mou, influençable et insipide. En ce moment même, il a la chance de passer à l'histoire en tant que leader du monde occidental. Si seulement il décidait de faire confiance à ses alliés pour régler le cas de l'Irak, il serait l'auteur d'un véritable exploit diplomatique témoignant d'une véritable force et d'une véritable sagesse. Mais plutôt, il se contente de laisser aller son pays dans la voie facile de la confrontation, de l'intransigence et de la méfiance de ses propres alliés (comme en témoigne leur refus de laisser un trop grand nombre d'experts autres qu'américains sur les équipes d'inspection de l'UNESCO).

Domage, dommage. l'univers aurait bien besoin d'un médiateur international qui serait dévoué, et qui aurait les moyens, de faire respecter un ordre mondial qui ne serait pas uniquement orienté par les intérêts du plus fort.

ÉTIENNE BIENVENU

Malgré la grève des postes, votre journal adoré, le Daily Français est toujours disponible aux endroits habituels

(par terre, sur les tables du Alley, dans les manteaux des itinérants etc...).

Nous vous rappelons une dernière fois que les élections des rédacteurs pour la prochaine session se tiendra aujourd'hui même au B-03 du Shatner à 17h très précise.

Atelier de formation en journalisme offert par le Daily Français

Alain Péricard, professeur en communication à McGill nous présentera la technique de l'entrevue. Rendez-vous ce jeudi 27 novembre au Graduate program in Communications, 3465 rue Peel à 16h00. Renseignement: Magali Boisier au 288-6750

McGill Daily  
**FRANÇAIS**

[daily@generation.net](mailto:daily@generation.net)

<http://vub.mcgill.ca/dailyfrancais>

Le McGill Daily français encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés, incluant les articles de CUP et de la PEQ). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par Payette et Simms inc.

Le Daily est membre fondateur de la Canadian University Press (CUP) et de la Presse étudiante du Québec (PEQ)

Imprimé sur du papier recyclé à 20 p. cent.  
ISSN 1192-4608

LE MCGILL DAILY FRANÇAIS

rédaction en chef  
**Magali Boisier**

rédaction nouvelles

**Étienne Bienvenu**

rédaction culture  
**Maude Laparé**

mise en page

**Étienne Bienvenu**

**Cédric Jouve**

**Loïc Bernard**

responsables internet

**Cédric Jouve**

**Nicolas Delerue**

correction

**Anne de Ravinel**

**Marie-Christine Lalande**

collaboration

**Cécile Nouet**

**Aude Joannon**

**Isabelle Porter**

**Cédric Jouve**

**Alain Huot**

**Patrick Primeau**

**Jérôme Lussier**

**Sylvain Larocque**

**Verki-Michael Tunteng**

**Tom Palmisano**

**Christophe Pelé**

dessinateur

**Michel Helmann**

LE MCGILL DAILY

coordination de la rédaction

**Sonia Verma**

gérance

**Marian Schrier**

assistance à la gérance

**Jo-Anne Pickel**

publicité

**Boris Shedov et Letty Matteo**

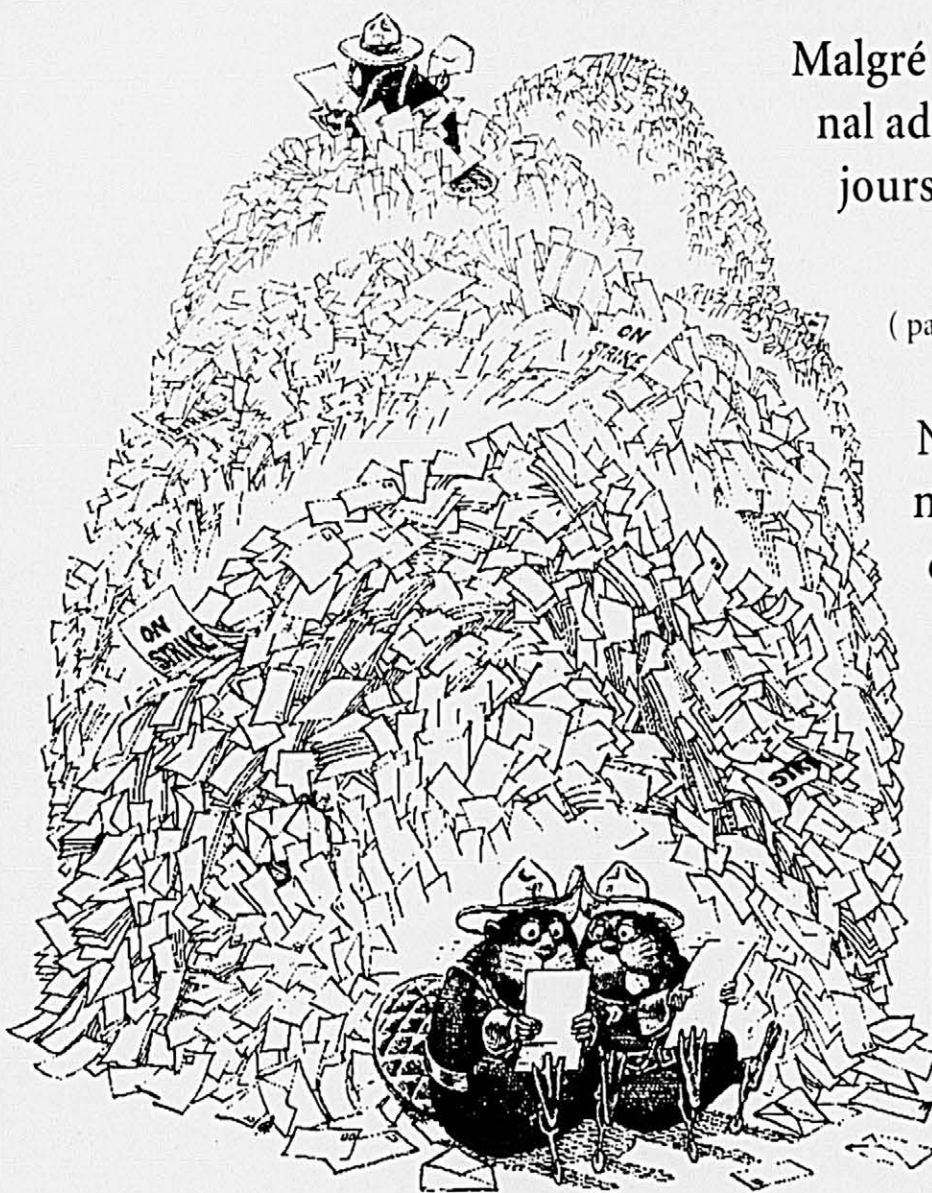
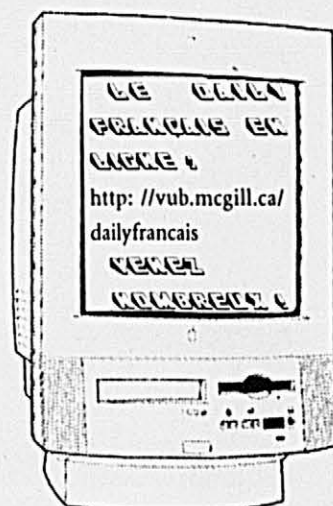
photocomposition

**Mark Brooker**

**RÉDACTION**  
3480 McTavish, bur. B-03,  
Montréal, Québec, H3A 1X9.  
(514) 398-6784/5  
Télécopieur : 398-8318

**PUBLICITÉ**  
3480 McTavish, bur. B-07,  
Montréal, Québec, H3A 1X9  
(514) 398-6790  
Télécopieur : (514) 398-8318

Le Daily Français  
nouveau est arrivé  
À CONSOMMER SANS  
modération!





# Le Précepteur

CÉDRIC JOUVE

**L**a compagnie de théâtre Omnibus présente jusqu'au 29 novembre à l'Espace Libre *Le Précepteur*, d'après un texte de Michael Mackenzie et une mise en scène de Jean Asselin.

L'action se déroule à Venise, puis à Paris à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, au cours de la Belle Époque. Mais ce n'est pas une belle époque pour tout le monde, du moins pas pour la famille Moreen, symbole d'une bourgeoisie déclinante et désargentée, s'accrochant désespérément aux valeurs du passé pour survivre et conserver une image respectable dans les sphères du Monde. C'est au sein de cette famille désorientée que Pemberton (un universitaire canadien) survient pour parfaire l'éducation du jeune fils Morgan. Le précepteur doit alors faire face à la curiosité intellectuelle démesurée de l'adolescent, à son intelligence déconcertante ainsi qu'à ses troubles autant psychologiques que physiologiques. Il ne saisit pas tout de suite le jeu du couple Moreen, redoutable manipulateur et adepte du « repérage », qui n'a pas suffisamment de ressources pour payer ses services. Cependant, il s'attachera à cette famille et la suivra jusqu'à Paris dans sa descente aux enfers. Car c'est le désaveu et le rejet de cette société qui poussera cette famille dans le gouffre et lui fera brutalement prendre conscience que tous ses rêves resteront virtuels, ses utopies, chimériques et son monde, sans lendemain...

Cette pièce est marquée par l'approche spécifique de la compagnie Omnibus qui s'est lan-

cée depuis 20 ans dans le mime moderne. Ce type de jeu se caractérise par un vocabulaire gestuel qui donne de la force au texte par l'accentuation des positions et mouvements des acteurs. Cette forme de théâtre originale projette les sensations et sentiments hors du comédien et plonge le spectateur dans le tourbillon des émotions. De plus, le mime moderne accroît le plaisir esthétique du spectateur en donnant parfois l'impression de véritables chorégraphies.

Il est vrai que ce jeu inhabituel choque au début : on a même l'impression que c'est du mauvais théâtre, empreint d'une exagération inutile et fortuite, mais on s'aperçoit au fur et à mesure que la richesse de ce mode d'expression ouvre au spectateur l'accès au monde intérieur de l'acteur. Une monde intérieur bouillonnant et vrai d'ailleurs, car les comédiens sont d'une grande qualité et montrent une remarquable aptitude à passer d'une émotion à l'autre à la manière d'un jongleur professionnel. En particulier Francine Asselin, qui interprète Madame Moreen, joue sur toute la gamme des sentiments : tantôt froidement calculatrice et hypocrite, tantôt enjôleuse et cajoleuse, tantôt dure, tantôt incroyablement vraie et tendre, tantôt touchante et fragile... Son jeu est réellement impressionnant. De même que ceux des autres personnages d'ailleurs : Jacques Le Blanc dans le rôle de Morgan, qui traduit l'intelligence et la faiblesse d'un adolescent pris dans les remous de la vie, Jean Boilard qui reproduit à merveille le comportement d'un universitaire sensible et cultivé, cependant mal à l'aise dans cette société rigide empreinte de fausseté, Char-

les Préfontaine jouant le riche bourgeois pédant très « british » dans ses attitudes et léger dans ses promesses...

Outre des comédiens de qualité, cette création se caractérise aussi par un décor très sobre aux lignes épurées qui laisse une place prépondérante au texte et ne distrait pas le spectateur par des aménagements trop complexes. Ce décor est, par ailleurs, en parfaite adéquation avec la pièce car il représente l'univers vide de sens de cette famille sans ressources, constamment sur le départ, à la recherche d'un monde perdu. Les nombreuses malles présentes sur la scène indiquent au spectateur l'instabilité chronique de la situation.

Le tragique des événements est aussi bien rendu par les musiques intermédiaires qui ponctuent chaque changement de décor. La dysharmonie et l'excentricité des sonorités choquent d'abord nos oreilles conformistes puis étayent la dynamique générale de la pièce. Ainsi, le noir durant les intermèdes n'est pas un moment vide de substance, laps de temps cruel où le spectateur reprend contact avec la réalité, mais est porteur de sens car la musi-

que prolonge l'ambiance trouble dans laquelle se déroule l'action. Enfin, et vous l'aurez compris, cette pièce se veut la critique d'une société fondée sur l'apparence et le superficiel : l'hypocrisie et la futilité des rapports sociaux, la rigidité et l'égoïsme...

L'histoire contient cependant des moments drôles et légers qui ravissent le spectateur. La dernière image s'achève sur une victoire symbolique sur cette société et apporte un message de délivrance et d'espoir... *Le Précepteur* est donc une pièce réussie, vecteur d'agréables découvertes. Courrez-y tant qu'il en est encore temps !

*Le Précepteur*  
À l'affiche jusqu'au 29 novembre  
tous les jours à 20H00  
Théâtre Espace Libre  
1945, rue Fullum  
521-4191

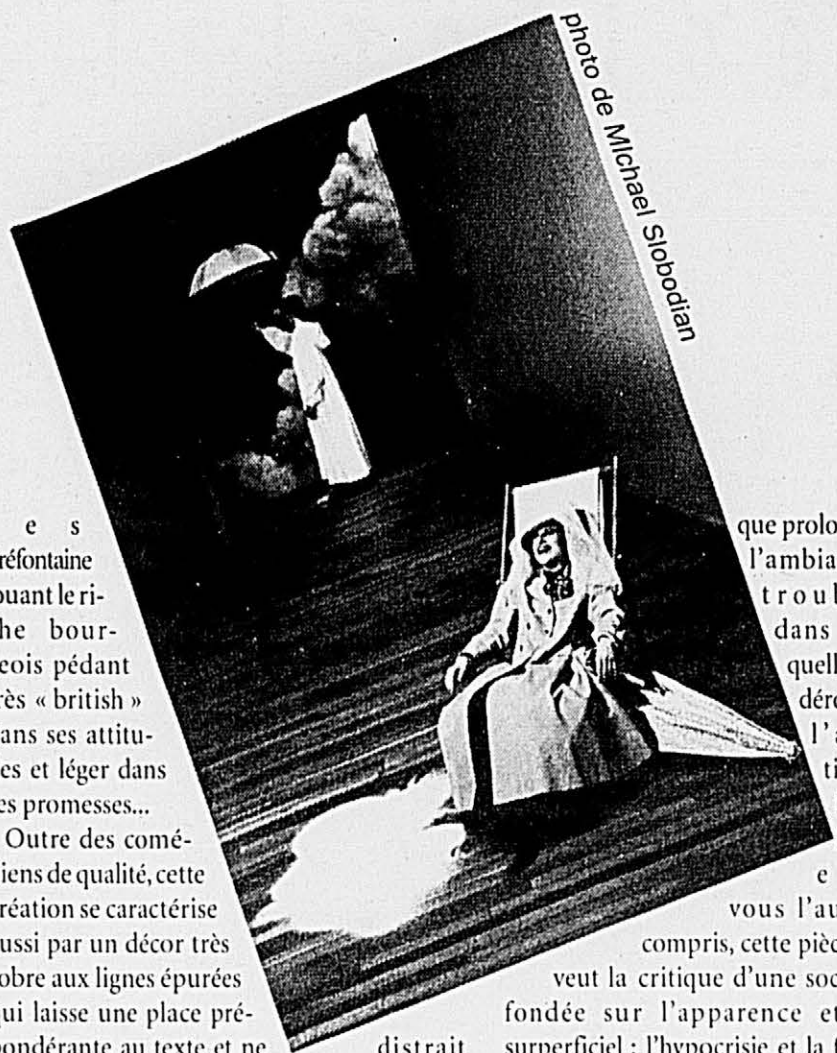


photo de Michael Slobodian

**ATHANOR**

musique d'inspiration celtique

« JE  
CELTE,  
TU  
CELTES,  
IL  
CELTE... »

ISABELLE PORTER

**L**e celtique est à la mode. On en trouve plein les ascenseurs, les restaurants « québécois » et le réseau Rock détente. Toute salle d'attente qui se respecte a maintenant de quoi vous emmerder solide avec de vieux airs irlandais aseptisés qu'interprètent avec passion des Mario Pelchat nouveau genre. Aussi pouvons-nous nous demander si la musique celtique vit en ce moment ses heures de gloire ou le sommet de sa médiocrité.

Heureusement, certaines démarches nous rappellent que ce foisonnement artistique (et commercial) est aussi porteur d'une évolution réelle de ce genre de musique qu'on a laissé trop longtemps croupir sous les dolmens irlandais. Tel est le cas du groupe *Athanor* qui lançait la semaine dernière son premier album « d'inspiration celtique ». Fruit de l'association en 1994 d'une diplômée en musique et d'un guitariste du milieu de la musique traditionnelle québécoise, *Athanor* nous livre un disque de qualité, bien peaufiné, mariant différents genres

allant des complaintes nostalgiques aux danses « endiablées » d'Europe de l'Est.

Pour bien rendre ces différences, le groupe utilise une palette d'instruments aussi divers que variés (violin, guitare, vielle, cromorne, tablas, mandoline, cloches, etc.). Comme l'explique Isabelle Porter, le groupe tenait à être synthétique et préfère à la rigueur fabriquer ses propres instruments. Le duo a donc fabriqué ses propres instruments à roues, sorte d'instrument des ayant la forme d'une guitare fonctionnant un peu comme un piano dont le son s'apparente à celui d'une cornemuse !

Malgré la présence d'autant d'instruments, le violon est nettement dominant sur l'ensemble de l'album. Les autres instruments agissant davantage au second plan. Si cette formule vient bien aux airs doux et confortables, on reste un peu sur sa faim.



# Des photos à en perdre son latin !

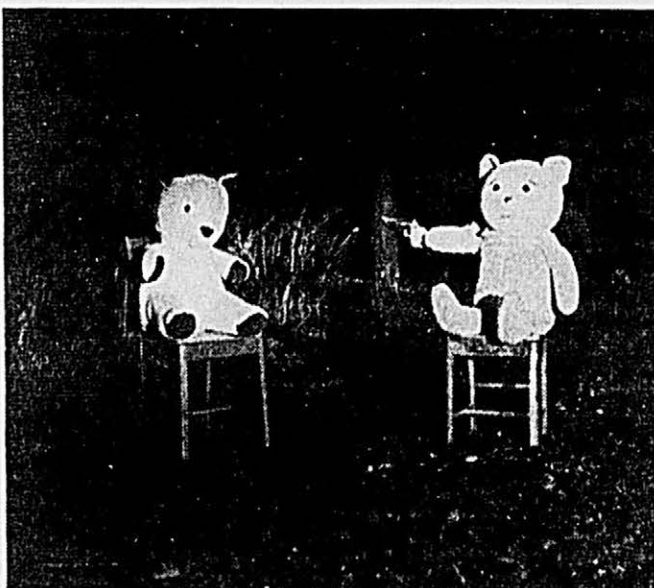
AUDE JOANNON

Robert Duchesnay présente publiquement ses photographies depuis plus de dix ans. *Signa Architectura Ursus Vehiculum*, sa huitième exposition, est donc un projet mûri. Titre farfelu et hermétique pour une exposition qui ne l'est pas moins ! Tout est dans le décodage. Ours en peluche, voitures, armes, flammes et autoreprésentation sont les éléments de cet univers minimaliste. Amis du déchiffrement, bonjour !

Déjà, en arrivant dans la salle, on entre dans une ambiance froide, un monde clos : une pièce bien carrée, avec des murs bien blancs sans fenêtres et des cadres simples, uniformes, bien alignés. Quelle austérité !

Le photographe propose dix-huit œuvres en noir et blanc (dix-sept diptyques et un triptyque) qui ont la particularité d'être prises de nuit. Un principe unique est utilisé : chaque série de photos présente la même scène. Les décors, les personnages, les objets sont

identiques. Seule l'action change, créant ainsi une impression de mouvement entre les séquences, de dialogues entre les photos.



Ni portraits, ni paysages, en fait l'esthétique n'a pas la priorité dans cette exposition. La photo est utilisée comme outil de transmission d'une réflexion métaphysique. Robert Duchesnay s'intéresse aux rapports humains, à la communication. Il met en scène « l'inhumanité des uns à l'égard des autres, trop humains, trop fragiles » explique le commentaire qui accompagne l'exposition. Il n'y a pas d'hommes photographiés sinon l'artiste lui-même qui apparaît à plu-

sieurs reprises, et ce sont les ours en peluche qui représentent les êtres humains. Dans l'entrevue, l'effet est particulièrement bien rendu. Un enfant ours, son père (peut-on supposer) et son professeur sont réunis. Le visage de la peluche exprime à merveille celui d'un enfant fautif qui se repent. Ses photos traduisent « les sentiments d'humiliation et d'impuissance face aux exigences surhumaines de la société » selon le commentaire de Céline Mayrand.

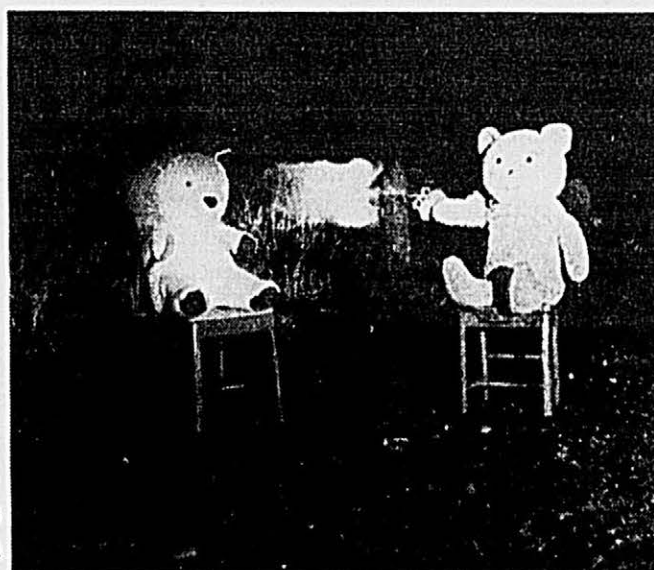
Les photographies de Robert Duchesnay interpellent et dérangent par leur essentialisme. Certains autour de moi n'y ont vu que de la froideur et de la violence, d'autres beaucoup d'humour, tous ont en tout cas réagi à cette étrange vision du monde.

En étant attentif, on déniche la subtilité de chaque ensemble. Il est notamment bon de porter son attention sur les titres et leur correspondance avec les images.

Parfois descriptifs comme *Deux ours avec pistolet 357 magnum* ci-contre, les titres sont souvent très génériques (*Le début, Le bon fils, La réunion, L'accueil, L'offrande...*), ce qui peut éclairer... ou obscurcir le sens à donner aux photos. Le photographe joue avec son public de cette façon et aime à dire que chacun doit y voir ce qu'il veut. Il refuse d'imposer la lecture normative que l'on attend

tulé avec ironie *Le début* en est le meilleur exemple. On voit un être, mi-homme, mi-ours immergé dans l'eau. Sur la première séquence, seule la tête d'ours dépasse du lac bordé de chalets; sur la seconde l'homme en costume montre également ses griffes dans lesquelles il tient une maison et une voiture miniature. Point !

Comment arrive-t-on à imaginer de telles situations ? Quel sens retirer de cet ensemble énigmatique ? En tout cas vous ne regarderez plus jamais vos peluches de la même façon !



*Signa Architectura Ursus Vehiculum de Robert Duchesnay, du 20*

*novembre au 19 décembre*

*Galerie Vox 4060 boulevard Saint-Laurent, local 110 du mercredi au dimanche de 12h à 17h*

avec passivité, et nous force ainsi à réagir. Cependant, il reconnaît que son ultime dessein est de « rendre le quotidien étranger ».

Le résultat peut être assez surréaliste. Le dernier diptyque inti-

## Le show du refuge

ALAIN HUOT

## Sur la scène pour les jeunes

Le Refuge est un lieu d'accueil de nuit spécifique ment conçu pour les jeunes hommes de 17 à 24 ans. Comme organisme communautaire de première ligne, il propose des services sur mesure pour sa clientèle et leur évite de passer par les organismes officiels (comme les CLSC). Le Refuge est situé, stratégiquement, aux limites de Centre-Sud et du Plateau Mont-Royal (sur la rue Berri, près de Sherbrooke). En plus de l'hébergement (une trentaine de lits), le Refuge offre des repas et des ressources d'aide. Ses intervenants orientent les jeunes vers le marché du travail, les conseillent et peuvent les diriger vers d'autres ressource-

ces dans le milieu. Le Refuge offre donc un environnement très différent de celui des autres refuges de nuit. Il n'est pas le dernier recours de gens pour qui la rue est devenu un mode de vie; mais plutôt un lieu de transit pour des jeunes en difficulté. Au Refuge, on fait de la prévention et on aide les jeunes à éviter la rue quand ils sont confrontés à des problèmes familiaux ou sociaux de toutes sortes.

Le Refuge, c'est aussi un projet important pour Dan Bigras, qui en est le porte-parole officiel. Depuis sept ans, le chanteur se charge de la grande activité de financement du centre : un spectacle, qui, s'il n'est pas unique en son genre (pensez au

*Show au Coeur*), est certainement devenu un des plus crédibles et des plus courus.

La clef du succès du show du Refuge, c'est de beaucoup impliquer les artistes et de les faire travailler ensemble. Pour le show 1997, Dan Bigras s'est adjoint le concours de Mouffe comme metteur en scène associé, avec qui il prépare plusieurs surprises pour le 25 novembre. La liste des participants au show comporte les plus gros noms de la scène populaire montréalaise : Laurence Jalbert, Zachary Richard, Bob Walsh, Luce Duffault, etc. On nous promet des duos, des performances jamais présentées ailleurs et une unité de ton dans ce spectacle qui n'est pas une col-

lection de numéros individuels.

Si le succès des années passées se répète, les retombées du show (100 000 \$) permettront au Refuge de financer deux mois de son fonctionnement. Comme il s'agit d'un spectacle-bénéfice, les billets sont assez dispendieux et vendus à des prix différents selon le client : 31\$ est le tarif étudiant, 100\$ est le prix d'un billet de soutien vendu aux compagnies.

*Le Show du Refuge, au Spectrum ce soir, 25 novembre. 318 Ste-Catherine Ouest téléphone : 861-5851*

liques  
rope de  
ts gen-  
noplée  
e bizar-  
à roue,  
ole, bâ-  
bulai-  
Martine  
viter le  
neur fa-  
nts. Le  
es viel-  
à cor-  
e, fonc-  
iano et  
i de la  
instru-  
prédo-  
um, les  
vantage  
le con-  
templa-  
m pour

les pièces plus rythmées... Pour rendre justice à la folie celte, peut-être faudrait-il donner plus de place aux percussions, aller plus loin dans les montées rythmiques, bref faire sauter la baraque un peu plus.

Malgré tout, on sent qu'il y a une véritable recherche musicale et esthétique derrière cet album qui vient parfois, par certains jeux d'harmonie, nous surprendre. Michel Bordeleau et Martine Chiasson manient leurs instruments avec une finesse que la qualité sonore de l'album vient mettre en valeur. C'est très chaleureux et jusqu'à un certain point très « famille-Noël-flocons-petit feu ». Ceux qui ont le temps de penser déjà aux cadeaux à offrir pourront se procurer cet album chez Renaud-Bray, Champigny, HMV-mégastore, Sam et Archambault.

ATHANOR

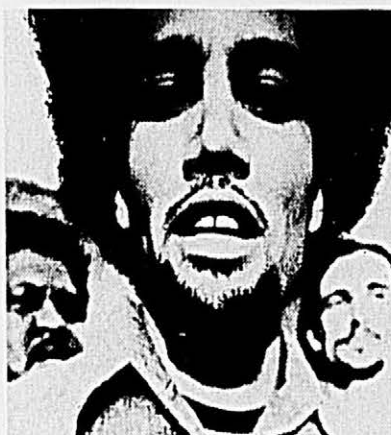
*Musique d'inspiration celtique  
Socan 1997*



# Ce que 1997 a bien pu nous offrir de bon

## Ben Harper - The Will to Live

Ben Harper est un guitariste spécialisé dans le « slide » d'un génie exceptionnel. Son troisième album « The Will to Live » nous présente une collection de petits bijoux qui sont le fruit d'une intense réflexion sur les racines de la musique noire américaine. Il reprend des styles traditionnels et les approfondit, les modernise et les rajeunit tout en gardant leur essence et leur spontanéité. Harper nous fait passer par toute une gamme d'intensités et d'émotions. De la puissance brute (digne des meilleurs riffs de Led Zeppelin) de « Faded » au « groove » irrésistible de « Homeless Child » à la nostalgie et la délicatesse de l'instrumentale de « Number Three » ou « Widow of a Living Man ». Bref, un album d'une richesse exceptionnelle, puissant et subtil, sensible et mature.



## The Prodigy - The Fat of the Land

Définitivement, la musique, c'est en Angleterre que ça se passe. On était inquiet quand, à la fin des années 80 et au début des années 90, l'Angleterre (et l'Europe au complet) a semblé virer complètement « dance ». Mais depuis, le Rap et le techno ont inspiré des légions de nouveaux groupes qui nous ont offert de la musique de moins en moins orthodoxe, plus réfléchie et recherchée et surtout plus créative que ce qui se faisait aux États-Unis. Je pense entre autres au « trip-hop » (Portishead, Massive Attack, Tricky) de Bristol.

Maintenant, c'est au tour des groupes définitivement techno de nous en mettre plein les oreilles. Il y a « The Chemical Brothers » mais surtout « The Prodigy », qui avec « The Fat of the Land », vient de fracasser tous les préjugés que l'on pouvait entretenir au sujet du potentiel créateur de la musique techno. Quel album ! Fougueux, enragé, créatif et, tout simplement génial. Dès la première plage, intitulée « Smack my bitch up » (???) on sait que l'on tient là quelque chose qui va marquer l'histoire de la musique en général. Les rythmes créés pour ce album sont tout simplement irrésistibles, les sons sont recherchés, uniques et l'accent cockney des deux chanteurs ajoutent à l'atmosphère agressive et apocalyptique de l'album. Bref, un incontournable pour tous ceux qui s'intéressent au présent et au futur de la musique.

## Bjork - Homogenic

Des rythmes synthétiques et ultra-sophistiqués, parfois rébarbatifs, des ensembles d'instruments à cordes qui nous dessinent des mélodies simples mais belles et romantiques et sur tout une voix, celle de Björk, tantôt complètement naïve et enfantine, tantôt époustouflante de puissance et d'adresse. Voilà l'essentiel de cet album exceptionnel, le troisième que Björk nous offre depuis son départ du groupe islandais les « Sugarcubes ».

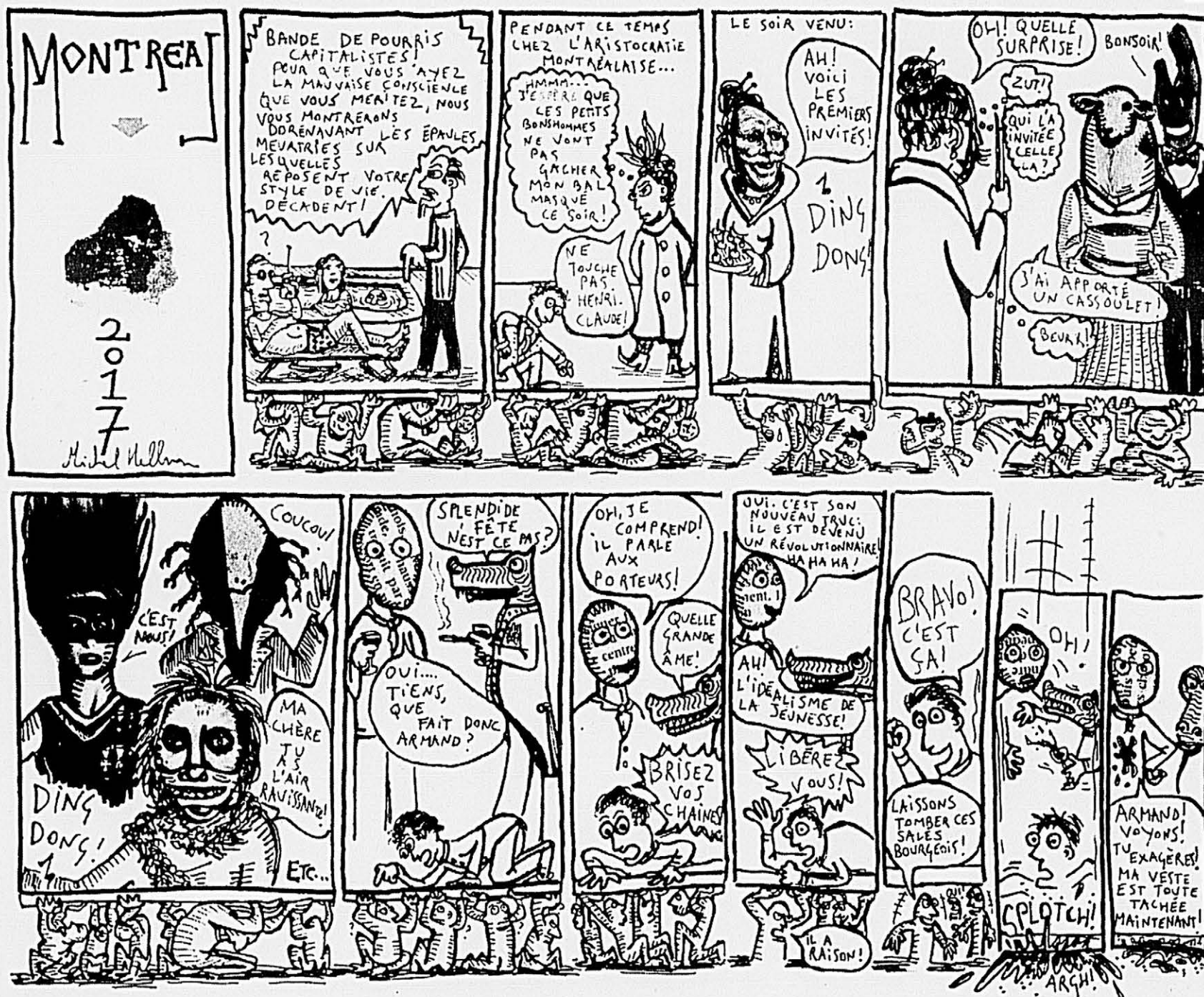
Je crois que tout le charme et tout l'intérêt de sa musique vient de cet incroyable mélange de naïveté et de recherche. D'une attitude complètement infantile suivie d'une surprenante intensité dramatique et le tout dans un contexte de recherche rythmique et sonore extrêmement poussé. Cet album a tout : atmosphères lugubres, intimes, rêveuses, tragiques; des rythmes lents, agressifs, joyeux. Définitivement un des albums les plus intéressants de 1997.



## Radiohead - OK Computer

Moins romantique que « The Bends », « OK Computer » est l'album le plus acclamé de ce groupe anglais qui ne peut maintenant plus nier son succès. Cet album est extrêmement sophistiqué et parfois même difficile d'accès (comparé à la moyenne de la musique populaire). Les textes sont obscurs, hermétiques, mais touchants et évocateurs. On a l'impression de tout comprendre même si on ne peut vraiment expliquer quoi au juste. Point de vue son, « Paranoid Android » est assez représentatif du ton de l'album. Trois guitares et des voix tout en harmonie et soudain de brusques et violentes accélérations qui nous prennent totalement par surprise. Bref, un album torturé mais magnifique, évoluant quelque part entre le rock alternatif, le rock progressif et l'art contemporain.

Étienne Bienvenu





CD

## Lhasa de Sela - La Llorona

SYLVAIN LAROQUE

Le premier disque de la Québécoise de souche Américano-mexicaine en est un atypique, du moins si on le compare à ce qui se fait actuellement au Québec et dans le reste du Canada. Composé de onze chansons pétries de légendes mexicaines, dont neuf



compositions originales et deux complaintes traditionnelles, *Los Peces* (une pièce espagnole qui date de 500 ans...) et *El Payande*, *La Llorona* est une oeuvre profondément mélancolique et nostalgique. Les amours ratées de l'interprète constituent la matière première des textes; prenez par exemple *El Desierto*, où une femme s'en va dans le désert brûler un amour déchu.

L'envoûtante voix de Lhasa, fragile et intense à souhait, s'ajoute parfaitement à son répertoire de ballades, de berceuses et de complaintes. Les arrangements ingénieux du complice et guitariste Yves Desrosiers donnent des airs aux allures klezmer, gitanes, voire jazzy, construit par un tandem de cordes et des instruments aussi variés que l'accordéon, la clarinette, le violon, la contrebasse... Ten-

Audiogram/Distribution Sélect, 1997

## ESPACE HAIRCRAFT

coiffure



273 Milton/Parc, Montréal  
- 284 • 9114

Monday-Wednesday 10 am-7 pm • Thursday-Friday 10 am-9 pm • Saturday 10 am-6 pm  
Sylvie • Doreen • Danny • Celesti • François • Pierina • Ivan

STUDENT  
SPECIALS

### Style de vie sans lunettes

Laser Excimer "sans contact", PRK, Lasek

Myopie • Astigmatisme • Hypermétropie  
Verres de contact gênants

INSTITUT LASER ULTRAVISION  
pour gens de carrière: Forces armées, pilotes, RCMP,  
contrôleurs aériens, pompiers, policiers, athlètes.

Directeur médical  
Dr Marvin L. Kwitko

Ancien président, Comité consultatif sur le  
Laser Excimer pour Santé et Bien-être Canada.  
5591, Côte-des-Neiges, Mt, Qc, Canada  
1(514)735-1133 1-800-20LASER

## Coiffure Pierre

1435 Bleury North of Ste-Catherine 844-1837

Special price for McGill  
students with ID card

only  
\$12.00

Cut, shampoo &amp; set

Latest hairstyles for men

## OPTOMETRIST

- Eyes Examined
- Eye Glasses (2 for 1)
- Contact Lenses (from \$89)
- Student Discount

Dr. David Kwavnick, O.D.  
1535 Sherbrooke St. W.  
(corner Guy)  
933-8700

## annonces classées

Les annonces peuvent être placées par l'intermédiaire du bureau d'affaires du daily, local B-07 du Centre universitaire, avant 14h00, deux jours avant la publication. Les bureaux sont ouverts de 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi. Étudiants et employés de McGill (avec carte): \$4.65 par jour, \$4.10 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Grand Public: \$5.90 par jour, \$4.95 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Des frais supplémentaires peuvent survenir. Les prix n'incluent pas les taxes de vente (TPS 7% et TVQ 6.5%). Pour de plus amples informations, venez en personne à notre bureau ou appelez au 398-6790. VOUS NE POUVEZ PAS PLACER VOTRE ANNONCE PAR TÉLÉPHONE. VEUILLEZ VÉRIFIER VOTRE ANNONCE LORSQU'ELLE PARAITRA DANS LE JOURNAL. Le Daily ne se tient pas responsable des erreurs ou des conséquences que pourraient entraîner ces erreurs. À votre demande, nous réimprimerons votre annonce si cette dernière était incorrecte par notre faute. Le Daily se réserve le droit de ne pas imprimer certaines annonces.

## LOGEMENT

House to share with 2 others, Prince Arthur & St Laurent area, quiet, renovated, bright large room, close to McGill \$275 + utilities, 848-6318, 332-5880.

## DÉMÉNAGEMENT/ENTREPOSAGE

Moving/Storage. Closed van or truck. Local & long distance. Ott-Tor-Van-NY-Fla-7 days, 24 hours, low rates. Steve 735-8148.

## AIDE DEMANDÉE

Subjects Needed: Women studying at McGill for next 2 years to participate in Research study on "Persistent Human Papilloma Virus." Virus is linked with development of cervical cancer in some women. Financial incentive offered. For info, call: Gail Kelsall, Research Nurse, 398-2915/6926 e-mail: gailk@oncology.lan.mcgill.ca.

Earn \$100-\$200/day Master School of Bartending • bartending & table service. Complete placement agency. Leaders in the hospitality industry for 15 yrs. McGill rate 849-2828. WWW.BARTENDING.COM

# CALL NOW

To book  
space in our  
bumper year-  
end issues:

Thursday,  
Nov. 27  
—  
Monday,  
Dec. 1  
(Special Business Issue)

Call Boris or Letty at  
398-6790

## Christmas Gift Wrappers

Creative customer service oriented individuals, locations: Downtown Toronto, Mississauga. Managers to \$8.25/hour + bonuses. Wrappers to \$7.15/hour. Full/Part time, December 1-24. 416-536-5578.

Looking for Chinese (mandarin) teacher (who can read pinyin) to give private courses at our (husband and wife) home (in plateau area) twice a week. Fax C.V. to 289-1813.

## TRAITEMENT DE TEXTE/MISE EN PAGE

### Success To All Students

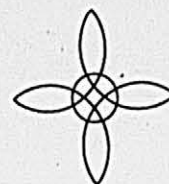
WordPerfect 5.1 Microsoft 97/lazer Term papers, resumes, applications, transcription of tapes. Editing of grammar. 29 years experience. \$1.50/D.S.P. 7 Days/week. On Campus/Peel/ Sherbrooke. Paulette 288-9638

Editing Services: Theses, Term papers. Will correct grammar, style and improve readability. David 481-9244.

## COURS / ÉDUCATION

Learn French with a qualified and experienced teacher (private). Also translation, typing services and French writing. In front of Atwater metro. Atwater/de Maisonneuve 932-9035.

## Le Centre contre l'agression sexuelle de l'association étudiante de l'université McGill/Sexual Assault Centre of McGill Students' Society.



**Soumettez-nous vos projets en grand nombre!**  
**Combattre le Feu par l'Eau** est une publication annuelle et bilingue qui se veut un témoignage de la force et du courage des personnes ayant survécu à un abus ou à une agression sexuelle. Nous publierons toute poésie, prose, ou art visuel traitant du sujet de l'agression sexuelle. Vos textes peuvent être anonymes et peuvent être en anglais ou en français, selon votre préférence.

La date limite de soumission des textes est le 1er février 1998, et ils devront être déposés dans les boîtes spécialement identifiées situées dans le foyer du pavillon Shatner et à l'extérieur de notre bureau, au local 430.

Les textes peuvent être envoyés directement à 3480 rue McTavish pièce 430, Montréal, H3A 1X9.

## Horaires pour Decembre/examens:

Information, lundi - vendredi, 10am - 4pm, 398-2700.  
HelpLine, chaque soir, 7pm -10pm, 398-8500 (service en Anglais)

## Traduction espagnole ou allemande (vers le français)

Voulez-vous être en mesure de traduire des textes espagnols ou allemands? Nos cours de traduction vous mettront sur la bonne voie.

### Durée

13 semaines, tous les jeudis, de 18h00 à 21h00, à compter du 8 janvier.

### Exigences préalables

Maîtriser deux langues: l'espagnol ou l'allemand et le français. L'accent sera mis sur la langue écrite.

### Teste de classement

Jeudi, le 27 novembre de 18h00 à 20h00. Salle 213, pavillon McConnell, 3480, rue University

- 15\$ droits du test de classement
- 195,33\$ droits de la scolarité (par cours):

(Payables au moment de l'inscription)

### Pour de plus amples renseignements

Département de langues et de traduction

Place Mercantile

770, rue Sherbrooke Ouest, bur. 322

Téléphone: (514) 398-6160

Télécopieur: (514) 398-2650

lang@conted.lan.mcgill.ca

Internet: www.mcgill.ca/conted



McGill Centre  
D'ÉDUCATION  
PERMANENTE



## Lhasa de Sela

## La sage bohème

Sylvain Larocque

Il y a moins d'un an, seuls les habitués des bars et cafés du Plateau Mont-Royal pouvaient se vanter de connaître Lhasa de Sela. Aujourd'hui, plus de six mois après le lancement de son premier disque, *La Llorona*, Lhasa la nomade porte sa voix et ses chansons mélancoliques d'inspiration mexicaine de Rimouski à Vancouver. Rencontre avec une femme saisissante d'authenticité.

Relater la vie romanesque de Lhasa de Sela est devenu un lieu commun auquel il est difficile d'échapper. La chanteuse est née en 1972 dans un petit village blotti dans les montagnes Catskill de l'État de New York. Pourtant elle aurait pu naître n'importe où sur le continent. Car, enfant, elle vit pendant sept ans dans un autobus avec sa famille, faisant la navette entre le Mexique et les États-Unis. Son père, professeur de littérature de langue espagnole, est écrivain et mexicain. Sa mère, une Américaine qui a été comédienne mais qui est maintenant photographe, a passé la moitié de sa vie au Mexique. Hippie, elle pré-nomme sa fille Lhasa d'après le nom que porte la capitale du Tibet, lieu-culte de la génération des enfants-fleurs.

Influencée très tôt par la « musique dramatique » que sa mère vénère et écoute assidûment, et par les nombreuses histoires de la mythologie aztèque mexicaine que son père lui raconte passionnément, Lhasa commence à chanter en même temps qu'elle apprend à parler. Mais elle est loin des chansons enjouées et frivoles que chantent les enfants de son âge: « À sept ans, je voulais écrire l'histoire de ma vie, dit-elle. Je chantais déjà des choses comme: « pourquoi Dieu a-t-il créé l'amour et la haine? » C'est un peu ce que je continue de chanter aujourd'hui. J'ai besoin d'une certaine humilité. À

toutes les fois que je deviens trop arrogante, la vie fait en sorte que je me casse la gueule. »

## Populaire mélancolie

Pourtant, elle s'en tire plutôt bien ces jours-ci. Près de six ans après son arrivée à Montréal, son premier disque, paru chez Audiogram, s'avère être un succès notable tant au Québec qu'ailleurs au Canada. Pourtant, Lhasa n'était venue à Montréal (de San Francisco) que dans le but de rendre visite à ses trois sœurs qui fréquentaient l'École nationale du cirque. Mais elle tombe aussitôt amoureuse de la ville et décide de s'y établir, presque sur un coup de tête. Progressivement, à force de se produire dans des bars et des cafés du Plateau, elle réussit à faire aimer son style de chanteuse mélancolique dans une langue, l'espagnol, qui est pourtant méconnue dans nos contrées nordiques. Elle constitue probablement le premier succès d'envergure de la scène *world beat* montréalaise. Si tout va pour le mieux, *La Llorona* devrait être lancé aux États-Unis au cours de l'année qui vient.

Mais n'allez surtout pas lui demander d'expliquer ce succès plutôt inattendu, quoique espéré: « Je ne pense pas en termes de "succès", lance-t-elle. Le succès, c'est comme les saisons, je ne m'attache pas à ça. Je vis cette chose au jour le jour, sans penser à ce qui en adviendra. J'ai besoin de chanter pour être heureuse. Le succès me permet simplement de vivre de mon art, ce qui est bien sûr une chose fantastique. »

Évitez aussi les mots mise en marché, stratégie commerciale — « mes chansons ne sont pas un produit de consommation » — et compétition: « La compétition entre les humains est l'une des choses les plus destructrices qui existent sur la terre. Ça détruit des vies, ça cause des guerres, des conflits à n'en plus finir, explique-t-elle. Se comparer aux autres pour faire mieux qu'eux est vain: « chacun d'entre nous vit dans

des circonstances différentes, et nous avons des besoins et des désirs entièrement différents. Se comparer à un autre, c'est détruire ce qu'on est ». Elle admire toutefois plusieurs artistes de la chanson: Tom Waits, Billie Holliday, Jacques Brel, Vissotski (un chansonnier russe), Maria Callas... « Je sais que je ne peux être comme ces chanteurs, alors tout ce que je peux faire c'est m'inspirer de leur courage et de leur intégrité. »

C'est d'ailleurs cette humilité et cette sincérité qui frappe le plus lorsqu'on a la chance de rencontrer la dame, qui, à l'âge de 24 ans, est aussi un modèle de sagesse. Sa vie apparaît telle une métaphore de son apprentissage du français. De la même façon qu'elle ramasse des mots pour construire des phrases fluides et riches dans une langue qu'elle manie à merveille (et avec une couleur savoureuse), elle ramasse dans la vie des expériences, des rencontres, des paroles qui l'approchent de son but ultime: la sagesse. « Mais même si je sens que j'avance à chaque jour, le chemin m'apparaît toujours aussi long..., avoue-t-elle. La quête de la sagesse est devenue la principale inspiration créatrice pour Lhasa.

## Suivre sa bonne fortune

Quand, à l'âge de 17 ans, elle décide de se rendre à l'université de Santa Fe, au Nouveau-Mexique pour entreprendre des études classiques, c'est la désillusion. « Je prenais l'étude de la littérature très au sérieux, confie-t-elle. Mais je ne pouvais supporter de ramasser de l'information à la manière d'une intellectuelle qui veut impressionner des profs qui au fond s'en foutent. » Elle décroche au bout de six mois: « J'ai pris ma vie dans mes mains, je savais que j'apprendrais mieux ailleurs. » Depuis, elle se méfie des vérités tranchées et de l'arrogance, qui sont à mille lieues de son caractère de bohème: « L'important, c'est de se poser des questions, pas de trouver des réponses. »



Lhasa se tient loin de l'arrogance et des vérités tranchées: « L'important, c'est de se poser des questions, pas de trouver des réponses. »

Sans le dire, Lhasa vit comme si elle croyait au destin, dans le beau sens du mot: « J'ai confiance en la vie ». Bien que la chanteuse se dise maintenant attachée à Montréal, elle ne cache pas qu'elle a tendance à se laisser guider par sa bonne fortune: « La question, c'était de savoir où et quand je pourrais chanter le reste de ma vie. Mes ancêtres avaient toujours besoin de partir pour trouver leur place. Si ça n'avait pas marché à Montréal, j'aurais poursuivi ma route, je serais allée en Europe, ou n'importe où, jusqu'au moment où quelqu'un m'aurait donné une chance. »

Sa rencontre avec le guitariste Yves Desrosiers en 1991 (qui a entre autres travaillé avec Daniel Bélanger et Jean Leloup, mais qui dissimulait un amour de la musique latino) fut à cet égard déterminante. « Moi, je voulais faire du jazz, mais Yves n'aime pas beaucoup ça. Comme on voulait tra-

vailler ensemble, on s'est tourné vers la musique mexicaine. »

## La Llorona: disque déprimant?

L'image qui orne la pochette de *La Llorona*, une oeuvre de Lhasa la peintre, habite en entier le premier album de Lhasa de Sela. C'est l'image de la Llorona elle-même (la pleureuse) qui, dans la mythologie aztèque, change en pierre par ses tristes complaints les hommes dont les guerres tuent les enfants.

Mais il faut aller au-delà de la tristesse qui domine *La Llorona*: « J'essaie d'exprimer dans mes chansons le côté tragique de la vie, non pas pour déprimer les gens, mais pour qu'on puisse en rire, avance-t-elle. Pour moi, la tristesse et le rire ne sont pas si séparés qu'on le pense. » Elle dit probablement vrai, car à l'écoute de *La Llorona*, on a davantage le goût d'embrasser quelqu'un que d'aller se jeter en bas du cinquième... Merci, sage Lhasa.

